

En vous le disant, je comprends mieux que jamais votre magnifique mission, à vous, femmes chrétiennes, dans une grande ville comme celle-ci.

Les grandes villes, mêmes les meilleures, surtout quand elles se développent rapidement, comme la vôtre, courent deux périls très redoutables.

Le premier c'est l'importance, chaque jour plus considérable qu'y prennent les affaires; c'est l'augmentation incessante de la richesse; c'est la formation rapide, j'allais dire "la génération spontanée" de fortunes prestigieuses; alors dans cet afflux de ressources matérielles et dans la fièvre qui l'accompagne, il n'y a bientôt plus qu'une idée; elle domine, elle s'impose, elle fascine, elle hypnotise: c'est de s'enrichir au plus tôt pour jouir à son tour d'une vie facile et brillante. Le second danger est encore plus grave: c'est le cosmopolitisme; c'est l'invasion des étrangers; ils ont appris la prospérité grandissante de la ville privilégiée; ils entrevoient son magnifique avenir; et ils accourent, ils se multiplient, ils apportent leurs idées, leurs mœurs, leurs traditions, leur langue, leurs plaisirs, leurs fêtes, leur besoin de s'étendre, de s'élever, de dominer, et alors, tout s'altère autour d'eux: la foi, les esprits, les cœurs.

Voilà les deux périls des villes prospères: le premier, c'est l'obsession de la richesse; le second, c'est la corruption qui s'insinue, lentement d'abord et sournoisement, puis à ciel ouvert et vite, par le journal, par le livre, par les modes, par les spectacles, par les réceptions mondaines, par les conversations et les rapprochements de chaque jour.